



L'enthousiasme et l'engouement

RARES sont les femmes qui ont un caractère aussi pétulant que Mme de Balzac — mère du grand romancier — dont un auteur célèbre a tracé une plaisante étude. La moindre émotion, joie ou peine, la plongeait dans des océans d'amertume ou de jubilation. En cas de contrariété, elle s'écriait trépignant d'impatience : " Une pierre au cou et le Pont-neuf ! " en levant les yeux et les bras au ciel... Elle ne mit jamais ce projet à exécution, un plongeon de cette nature l'eut détournée pour longtemps de sa manie d'exagération...

La vivacité de certaines imaginations féminines entraîne souvent à des extrémités qui, pour n'être pas aussi funestes, n'en sont pas moins déplorables.

L'exagération est toujours un défaut, il faut en toutes choses garder la juste mesure que préconise le bon sens ; l'équilibre parfait entre la volonté et l'intelligence ; or il arrive trop souvent que cet équilibre est rompu par la violence des sentiments ou l'emportement des admirations.

Quelques-uns s'étonnent après coup d'avoir tant insisté sur un sujet à peu près inconnu ou de s'être données trop vite à une tâche que maintenant elles réprouvent, le raisonnement, le jugement sain font se dissiper le mirage, mais souvent il est trop tard.

On doit réfléchir avant d'approuver. C'est ce que ne font pas les foules si promptement hostiles à ce qu'elles avaient d'abord choisi, ni les flatteurs que séduisent les promesses et les dehors brillants.

Il ne faut pas condamner l'enthousiasme, source des grandes actions, mobile des mouve-

ments généreux, mais il faut éviter aussi de tomber dans l'excès.

L'enthousiasme nous élève au-dessus de nous-mêmes et nous rend capables de grands efforts, il nous laisse la liberté de notre jugement et ne veut pas que nous soyons esclaves de l'opinion publique. On ne s'enthousiasme que pour les bonnes causes et souvent, ce ne sont pas celles-là qui ont le plus d'admirateurs et surtout de défenseurs.

L'engouement se jette spontanément vers tout ce qui est nouveau, inattendu ; ce sentiment est arbitraire, mais il peut arriver qu'il soit justifié, il ne faut le suivre qu'après avoir réfléchi. Il importe de ne pas se donner trop vite à certaines causes, à certaines idées ; ne vouons notre vie qu'à ce qui en vaut vraiment la peine.

Avant de juger, attachons-nous à connaître et à étudier afin de ne pas entreprendre de tâches au-dessus de nos forces et de notre talent et de ne pas ainsi perdre en travaux inutiles l'activité de notre esprit et de notre cœur.

Réfléchissons pour ne pas arriver au soir de notre vie — alors que toutes nos illusions se sont dissipées et que seuls les faits nous restent — avec le regret de nous être égarées sans espoir de retour.

Jeanne LE FRANC.

UNE RÉPONSE

— Vous postulez la place de secrétaire général?... Mais vous ne paraissiez bien jeune pour cela?...

— Je sais, Monsieur, c'est un défaut dont je me corrige chaque jour !

Quand j'étais jeune, j'avais une voix !... Le directeur de l'Opéra m'a engagé...

— Vraiment ?

— Oui... à rester chez moi !